

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UN AN (52 N^{OS})

BUREAU RUE DE LA METUVERIE



A L'ASSAUT !

L'ELECTION COMMUNALE DE DIMANCHE

ABONNEMENT :

Un an fr. 7 00

Franco par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 60

Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Aux urnes.

I.

Guerre au pouvoir ! voici venir l'orage.
Le ciel serein s'assombrit tout à coup ;
On veut la guerre... eh bien, soit ! du courage
Le droit en main, mes amis ! levons-nous !
Notre devoir, à nous, fils de Voltaire,
Est de monter à l'assaut des couvents...
Tous leurs canons ne nous feront pas taire :
Il faut du pain pour les petits enfants !

II.

Guerre au pouvoir ! guerre à la compagnie
Qui, par ces temps, sans honte et sans pudeur,
Voudrait encore avilir la patrie
Et gouverner au nom de la terreur.
Demain ! — mot sombre ! Instituteurs sans place
Nous deviendrons de pauvres mendiants ;
Loyola seul est fait pour la besace...
Il faut du pain pour les petits enfants !

III.

Guerre au pouvoir ! qui, par les bayonnettes,
Veut écraser nos droits et le progrès...
Au seul profit des frères, des nonnettes.
Dont la justice a flétri les forfaits !
Subir tel joug serait indigne et lâche !
Malou va voir si nous sommes vaillants ;
Nous jurons tous de mourir à la tâche :
Il faut du pain pour les petits enfants !

IV.

Guerre au pouvoir ! à bas le ministère !
A bas le prêtre ! à bas les goupillons !
Sans plus tarder faisons rentrer sous terre
Ces tonsurés et tous ces moineillons.
Partout l'École est par eux menacée :
Demain peut-être, il ne sera plus temps.
Enseignons-nous, notre cause est sacrée :
Il faut du pain pour les petits enfants !

V.

Guerre au pouvoir ! écoutez... le temps presse,
On jette au vent le savoir, la raison ;
Il nous faudra retourner à la messe,
Et repayer la dime au moineillon.
En ce moment tout le progrès trépassé,
Jacobs nous tient, et nous tiendra longtemps ;
Tous sur la brèche, allons, votons en masse
Pour affranchir nos chers petits enfants !

A nos amis.

L'élection communale de dimanche doit avoir une double signification.

Nous le reconnaissons, ce qu'elle doit être, avant tout, c'est une énergique protestation contre la loi scolaire, un éclatant désaveu de la politique réactionnaire des malfaiteurs qui trônent rue de la Loi — et ailleurs.

Mais, pour nous, progressistes, démocrates et libres-penseurs liégeois, il faut encore que l'élection de dimanche ait une autre signification. Il faut qu'elle prouve aux doctrinaires que nous sommes fatigués d'obéir aveuglément aux ordres hautains que se permettent de nous donner, les Frère-Orban, les de Rossius-Orban et autres doctrinaires de haute volée. Il faut que l'on sache en haut lieu que les progressistes liégeois ne veulent pas « reculer de vingt ans en arrière » comme le leur a enjoint la Meuse. Il faut enfin, que l'Association doctrinaire voie que son omnipotence touche à sa fin et que ce n'est pas éternellement qu'elle, minorité infime, qui fera la loi à un corps électoral de dix mille citoyens.

Pour donner à l'élection communale cette double signification, nous avons un impérieux devoir à remplir, c'est de voter tous, pour les deux candidats de l'Union démocratique, et pour le plus grand nombre possible, soit dix-sept, des candidats de l'Association libérale.

En votant pour dix-sept des candidats de l'Association, en contribuant à faire obtenir à ces candidats libéraux une majorité écrasante, nous infligeons un blâme à la bande Woeste, Jacobs et Cie, nous témoignons de notre horreur pour la loi scolaire.

En accordant nos suffrages aux deux candidats ouvriers, nous montrons que nous blâmons la hautaine intransigeance du président de l'Association libérale, lequel a osé déclarer qu'il préférerait voir les

libéraux vaincus plutôt que de les faire triompher avec le concours des progressistes-démocrates.

Sans doute, les candidats de l'Union démocratique ont peu de chance d'être élus, mais, au moins, s'ils obtiennent un nombre considérable de voix, pourrions-nous prouver aux doctrinaires intransigeants qu'ils n'ont d'autre alternative que de s'unir sincèrement, sans arrière-pensée, à la démocratie ou de disparaître de la scène politique.

Depuis de longues années déjà les Liégeois se plaignent tout haut de l'omnipotence de l'Association libérale ; depuis longtemps ils tonnent — au cabaret surtout — contre l'accaparement de toutes les belles positions par la famille Orban, et jamais, sauf à l'élection qui a failli amener la triomphe du radical Oscar Beck, ils n'ont osé essayer de secouer le joug. On agite une soutane devant eux, et le tour est joué.

Aussi les doctrinaires qui savent combien sont jobards ces bons, ces excellents liégeois, ne se gênent pas avec eux. Alors qu'ailleurs on s'efforce — ne fut-ce qu'en apparence — d'amener l'union de toutes les nuances du libéralisme, ici on se montre carrément insolent vis à vis des avancés.

« Prenez mon ours, c'est-à-dire mes candidats, tous mes candidats, dit l'Association libérale, sinon le cléricisme qui nous guette, vous écrasera sous le talon de sa botte. »

Et le bon liégeois — intelligent, cependant, mais trop peu habitué à la résistance et effrayé, d'ailleurs, par le spectre cléricale — vote pour toute la liste de l'Association, sans se dire que, tant qu'il n'aura pas donné une bonne leçon aux farceurs qui exploitent sa bonté d'âme, il continuera à être le mouton le plus tondue de tous les troupeaux électoraux passés, présents et futurs.

C'est la dernière fois, dit-il, à chaque élection ; la prochaine fois, si cela ne change pas, je ne vote plus pour eux !

À l'élection suivante, rien n'est changé — et l'électeur liégeois continue à voter « pour la dernière fois » pour toute la liste de l'Association.

Il y a déjà pas mal d'années que cette bonne plaisanterie dure. Nous saurons dimanche si on ne la trouve pas encore usée.

CLAPETTE.

ASTRONOMIE. — Tout le monde sait que la semaine dernière il y a eu une éclipse de lune ; ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'il y a ici, à Liège, un observatoire — lequel, soit dit entre parenthèses, nous a coûté quelque chose comme 350 mille francs ; y observe-t-on au moins ? Dans ce cas, pourquoi pas le moindre petit compte-rendu des observations faites jusqu'à présent ?

Je crois que ce sera folie que d'attendre une réponse.

La liste des blessés de Septembre

Ce qui donne à la liste des candidats catholiques un caractère particulièrement comique, c'est qu'elle se compose, pour une bonne part, de vaillants guerriers, houpillés avec tant de brio, le sept septembre dernier, par la population bruxelloise.

Ces braves, qui ont trouvé leur Waterloo à Bruxelles, espèrent avoir leur Austerlitz à Liège.

Ils se présentent comme candidats contrôleurs.

Ils ont tort. C'est comme blessés de septembre qu'ils devraient solliciter nos suffrages.

D'abord, s'ils n'avaient point des votes de sympathie, au moins auraient-ils pu extorquer, à la pitié des liégeois, quelques charitables bulletins catholiques posés, en guise d'emplâtre, sur leurs cruelles blessures.

Eh puis, s'ils n'avaient pas été élus, Victor Raskin aurait peut-être obtenu pour eux — comme pour leurs vieux frères, les autres blessés de septembre — des entrées

de faveur au cirque Pierentoni. Après avoir fait le saut eux-mêmes, ils l'auraient vu faire par d'autres, et dame, c'eût toujours été une petite consolation.

Quoiqu'il en soit, présentons à ceux de nos lecteurs qui ne les connaîtraient pas, les brillants aspirants contrôleurs.

À tout seigneur tout honneur ; nous commençons par le plus sémillant :

Nicolas Goblet, avocat.

Jeune encore et orné — au moral — d'un toupet plus monumental que le palais de Justice. A été, dans sa prime jeunesse, un libéral assez bon teint. Est devenu depuis un avocat très cléricale — et très occupé — les catholiques le poussant ferme.

Un match lui a, dit-on, été proposé par l'homme-cheval, à la suite de la course vertigineuse fournie le 7 septembre par le brave Nicolas, entre la bourse de Bruxelles et la gare du Nord, lorsque la bagarre s'est déclarée.

Est, depuis son mariage, intéressé dans un prospère commerce de chaussures. C'est probablement pourquoi il ne craint pas de se présenter au corps électoral avec quelques savates.

Boseret, avocat.

Est, comme le savant du Monde où l'on s'ennuie, le fils d'un homme qui a beaucoup de talent. À part cela, inconnu.

Francotte Gustave, (avocat)

Pas confondre avec son frère Henri — le petit monsieur à lunettes — lequel est encore éreinté d'avoir tenté, le 7 septembre, de vaincre, à la course, son ami Nicolas. Ne passe pas pour une foudre d'éloquence, mais serait, cependant, de force à faire oublier Grosjean si celui-ci n'avait — hélas — cessé d'éclairer le Conseil de ses lumières.

Vandenboorn, (avocat)

Le quatrième de la liste. Avait laissé, en tant que conseiller, d'assez bons souvenirs. A tort de ne point se reposer sur eux, au lieu de tenter de remplacer, par une couronne d'épines, la couronne de lauriers administratifs que, un peu légèrement peut-être, on lui avait décerné.

Hicquet

N'est pas, comme on le dit, receveur de l'enregistrement ; il l'a simplement été. Est aujourd'hui le receveur particulier du haut et puissant seigneur d'Outremont de Warfusée — un nom historique à Liège. À Bruxelles, les comtes d'Outremont payent de leurs personnes et se mettent eux-mêmes sur les rangs. À Liège, ville de province, ces gentilshommes envoient leurs receveurs... recevoir une raclée à leur place.

Quoi qu'il en soit, le candidat ne peut assurément nier être un outremontain.

À dû être, autrefois, le représentant de M. le comte Langrand-Dumoncau pour le placement des titres de l'Agricole.

Vandenboorn.

Un vieux camarade. Fut indépendant, puis devint catholique en même temps que receveur particulier de l'évêché. Le grand triturateur (?) des listes électorales. A autrefois donné sa démission d'une société dont il était le président et au local de laquelle on avait placé une boîte du Denier des écoles. M. Vandenboorn, pas encore catholique à cette époque, était donc déjà ennemi de l'instruction.

Avec de pareilles aspirations, ce candidat devait nécessairement devenir catholique. Ne manque pas, d'ailleurs, d'assurance — et en est courtier.

Hanquet, fabricant d'armes.

Ne pas le confondre avec son sosie, M. Leers, le changeur — qui perdrait au change. Le comique de la troupe. S'est rendu célèbre en faisant entrer dans le langage parlementaire cette fine plaisanterie : « Dans la gendarmerie, quand un gendarme rit, tous les gendarmes rient, dans la gendarmerie » (période électorale de 1881).

Au Conseil, rendrait des services en égayant — à ses dépens — la séance.

Dumoulin, docteur.

Ce jeune médecin est le fils d'un boucher. Pourrait s'inspirer de la profession paternelle et de la sienne, pour soigner l'enseignement libre et charcuter l'enseignement officiel.

Jamar, architecte.

Était autrefois, dit-on, un libéral assez avancé. Depuis, il a fait du gothique, une étude particulière qui, naturellement, l'a

poussé dans les églises d'abord, et sur une liste cléricale ensuite.

Berryer, industriel.

Lecteur assidu du Frondeur. Associé de la maison Thiriart et C^{ie} — la cie, c'est lui. Si M. Berryer — qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre avocat — est élu, la maison Thiriart pourra joindre à son industrie un atelier spécial pour la fabrication de conseillers.

Musicien distingué, le brave Berryer a déjà composé plusieurs valses qui ont failli devenir célèbres. Recevra en échange une bonne danse dimanche prochain.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la visite de condoléances que M. Warnant a faite à M. Grandjean, son ami, massacré au pool de dimanche dernier, apprendront sans doute avec plaisir que cette visite a eu lieu mardi, à 6 1/2 heures du soir, qu'elle a duré deux heures et qu'on a liché deux bouteilles de bourgogne de consolation.

Une belle circulaire électorale.

Décidément, Fiévez — une de nos gloires locales les plus pures — n'est pas le plus fort qui travaille dans son genre et le sieur Delvaux-Mertens, candidat catholique à Bressoux, brille d'un éclat plus grand encore. Liège est enfoncé par Bressoux, pénible humiliation ! Mais si, comme liégeois, nous sommes humilisés, soyons fiers comme belges. Jamais, dans un autre pays, homme politique ne s'élança à pareille hauteur.

On va voir, d'ailleurs, en lisant la circulaire électorale du dit Delvaux, quel homme vient de se révéler à la Belgique.

Messieurs,

Me portant candidat conseiller communal aux élections du 19 octobre courant, j'ai l'honneur de vous exposer mon programme politique et social.

On comprendra que je ne puisse pas louement m'étendre dans une circulaire ; (cela vaut mieux que dans les ruisseaux, cependant), d'ailleurs, je me rendrai à toutes les réunions électorales (il n'y en a jamais eu à Bressoux) auxquelles on m'invitera, vivement désireux d'y développer les idées que je ne ferai qu'effleurer ici, ou les discuter avec leurs adversaires.

Je soumettrai en temps utile au Conseil des vœux demandant la réalisation des réformes que je préconise ; (parfaitement, mon cher Delvaux, mais lesquelles ?) cette méthode aurait au moins pour résultat de porter à votre connaissance les opinions de vos mandataires.

Enfin, je considère comme un devoir pour les élus de faire connaître chaque année, dans une réunion publique, comment ils ont rempli leur mandat ; cette façon d'agir serait simplement semblable à celle d'un trésorier de société qui rend compte annuellement de sa gestion. Cela activerait la vie politique, cette sauve-garde de la liberté. (!!!)

Je suis également partisan de la représentation des minorités, parce qu'elle garantirait d'avantage encore le contrôle des actes de la majorité et la discussion de tous les intérêts.

Tout entier, Messieurs, j'appartiens à la petite bourgeoisie dont les intérêts et les difficultés de l'existence sont, pour qui réfléchit un peu, les mêmes que ceux de la classe ouvrière.

Je serai donc heureux de pouvoir représenter ces deux classes si laborieuses, si méritantes et si sacrifiées, que la grande industrie, l'anonymat industriel, enfonce et enfonce toujours de plus en plus, si la clairvoyance nationale n'y met bon ordre.

Pour les actes que j'aurai à poser, je crois pouvoir parler de mon indépendance ? ? une des qualités maîtresses d'un mandataire politique. Rien, en effet, n'a jamais pu m'empêcher de dire ce que je croyais pouvoir déclarer dans le seul intérêt de la vérité.

Enfin, Messieurs, qu'il me soit permis, et ce m'est un devoir bien doux, de remercier ici les électeurs qui m'ont fait l'honneur de me présenter au corps électoral, ce sont MM. Paul Lavallée, Joseph Chantraine et Nicolas Clément.

Agéez, Messieurs, mes civilités empreintes.

H. DELVAUX-MERTENS.

Bressoux, le 12 octobre.

Evidemment, pour qui réfléchit un peu — comme dit M. Delvaux — il est clair que ce candidat qui, tout entier, appartient à la petite bourgeoisie — sans même avoir une oreille appartenant à la grande — doit être élu. Si, avec un programme politique et social aussi complet, aussi brillant, le candidat clérical — présenté, d'ailleurs, par M. Chantraine, membre de l'Association libérale de Liège — n'est pas élu, Bressoux, centre des lumières, est désormais déshonoré aux yeux de tous.

Quand l'incinération sera devenue obligatoire, le proverbe : il n'y a pas de feu sans fumée recevra ainsi une double application.

* * *

Ce qui doit surtout frapper le moral d'un de nos ministres :
Voir des cendres dans la rue.

* * *

L'épicière achète les saurs, le sorcier les jette.

* * *

Les bons poings des chers frères ont toujours joué un rôle important comme récompenses aux élèves.

* * *

Le rêve de beaucoup de nos troupiers :
Avoir des millions à remuer à l'appel.

* * *

Lu sur le livre d'heures d'une carmélite :
« On peut tricher au jeu sans cesser d'être nonnette.

* * *

Le comble de la susceptibilité :
Demander au temps la réparation de ses injures.

* * *

Mettre son argent dans une poche percée, c'est le placer à fonds perdus.

M^{me} X... à son neveu :
— Ah ! en allant à l'enterrement de ton parrain, tu achèteras aussi deux couronnes pour ton oncle.
— Mais ce n'est pas encore son anniversaire.
— Ce sera autant de fait !

Une jolie transaction.

On se souvient peut-être avoir déjà vu figurer sur les listes cléricales, aux élections législatives, un certain de M. de Fabribeckers, industriel, à Forêt.

Or, ce même personnage, figure en ce moment, non plus à Liège, mais à Forêt, sur une liste de candidats — avec cette légère différence que, cette fois, il s'agit d'une liste libérale.

Voilà, du moins, un homme sans préjugé. Avouons-le, cependant, nous ne savons ce que nous devons le plus admirer, ou de la désinvolture de M. Fabribeckers — catholique fervent et entreteneur d'écoles catholiques — se laissant porter sur une liste libérale, ou des libéraux de Forêt allant, de peur d'avoir à soutenir une lutte électorale, offrir une candidature à un fieffé calottin.

C'est égal, que les doctrinaires et les cléricaux viennent encore nous dire qu'ils ne sont pas faits pour s'entendre !

Avis important. — Les électeurs libéraux « doctrinaires » sont instamment priés de ne pas voter pour M. Jamar, candidat catholique, architecte de la famille Baudrihaye.

Nos candidats.

Ainsi que nous le disons plus haut, il est indispensable que nous donnions au doctrinarisme intransigent, personnifié par M. de Rossius-Orban, une leçon dont il se souviendra. Mais, comme il faut aussi que la plus grande partie des candidats libéraux obtiennent une écrasante majorité, il importe que les progressistes et les démocrates s'entendent sur les noms des deux candidats libéraux, qu'il est nécessaire de biffer pour faire place aux candidats de l'Union démocratique.

Ces noms sont, selon nous, ceux de MM. Chantraine et Graindorge.

Non pas, empressons-nous de le dire, que nous ayons à articuler contre ces honorables candidats le moindre reproche personnel — nous ne connaissons, pas même de vue, le premier et nous avons toujours eu les meilleurs rapports avec le second — mais parce que ces deux personnages seraient, au Conseil, avec M. Neef-Orban — qui n'est pas sortant — ceux qui représenteraient plus particulièrement la politique de la famille puissante, dont les membres sont directement intéressés dans les affaires de la compagnie du gaz.

M. Chantraine — qui est, d'ailleurs, à ce qu'on nous affirme, un homme fort intelli-

gent — est l'ingénieur d'un établissement dont le directeur n'est autre que M. de Rossius-Orban lui-même. Or, franchement, croit-on qu'un homme placé dans la situation de M. Chantraine puisse avoir une entière liberté d'action — fut-il, d'ailleurs, le plus honnête homme du monde — pour discuter les questions touchant directement aux intérêts personnels de ses chefs immédiats ?

D'ailleurs, M. Chantraine a tellement compris ce que sa situation avait de délicat, qu'il s'est soigneusement abstenu de prendre la parole à l'Association libérale, où, cependant, il était absolument inconnu. M. Chantraine ne s'est donc nullement engagé ; il peut prendre, dans la question du gaz, l'attitude qu'il lui conviendra de prendre, sans que l'on ait le moindre reproche à lui adressé de ce chef : il n'a rien promis !

M. Chantraine peut encore, il est vrai, se produire dans une des réunions qui auront lieu, d'ici à deux jours, dans les différents quartiers de la ville ; mais, il faut avouer que c'est un peu tard et que des déclarations faites in extremis, et dans des réunions peu nombreuses, ne vaudront jamais une bonne profession de foi faite à l'assemblée générale de l'Association et en temps opportun pour être encore discutée sérieusement par la presse.

Quant à M. Graindorge, il est connu. C'est, de l'avis général, un excellent professeur, mais il a l'immense tort de se croire — au Conseil comme à l'Université — un simple sous-ordre de M. Trassenster et de suivre, en toutes circonstances, en politique comme en matière d'enseignement, l'avis impérieux de son irascible supérieur hiérarchique — lequel va lui-même prendre le mot d'ordre auprès de M. Frère et d'autres Orban.

Voilà, outre les raisons de tactique dont nous avons parlé plus tôt, les motifs qui nous portent à combattre les candidatures de MM. Chantraine et Graindorge.

Donc — et pour nous résumer — nous conseillons à nos amis de voter pour TOUS LES CANDIDATS DE L'ASSOCIATION LIBÉRALE — MM. Chantraine et Graindorge exceptés — et pour les deux candidats de l'Union démocratique, MM. Thirion et Kervyser.

En agissant de la sorte, nous ferons passer à une écrasante majorité, les dix-sept candidats libéraux qui seront soutenus par tous les libéraux et les démocrates, et l'on ne pourra, dès lors, interpréter comme un échec pour le libéralisme ou comme une approbation de la loi scolaire, le ballottage auquel pourrait être, éventuellement, soumis les deux candidats, entachés d'orbanisme, que nous proposons de remplacer par deux travailleurs libres-penseurs, tout aussi libéraux, assurément, que bien des candidats de l'Association libérale.

Donc, électeurs progressistes, radicaux et démocrates, pas d'abstention et votons tous pour :

MM. E. Attout-Frans,
J. Bourdon, industriel,
N.-J. Charles, docteur en médecine,
J. d'Andrimont, industriel,
Joseph Defize, ingénieur,
Alexis Dreye,
H.-J. Dumont, fabricant de tabacs,
L. Fraigneux, industriel,
Alphonse Ghinijonet, industriel,
L. Hanssens, avocat,
Servais Jamolet, tanneur,
Gustave Kleyer, avocat,
Edm. Mahieu, avocat,
R. Malherbe, ingénieur des mines,
F. Pirotte, docteur en médecine,
F. Reuleaux, industriel,
R. Schoutteten, négociant,

candidats de l'Association libérale.
Votons tous également pour :

MM. Kervyser, sculpteur, et
Thirion, mécanicien,

candidats de l'Union démocratique, et ne votons pas pour MM. Chantraine et Graindorge, candidats de l'Association libérale.

Deux extraits de la Gazette de Liège du 14 octobre 1884.

Extrait d'une correspondance de Louvain :

« L'impie est canaille, elle ne respecte rien, aussi les gueux ont-ils assouvi leurs basses passions en brisant les vitres d'un des hommes les plus vénérables de notre ville : vieillard octogénaire, ancien magistrat, justement entouré de l'estime universelle. »

Et les petits-frères, si ce n'était que sur les vitres qu'ils assouiraient leurs basses passions, peut-être les tribunaux s'occuperaient-ils moins d'eux.

Dépêche de Naples. (Second extrait.)

« L'archevêque de Naples a envoyé, pour les victimes de Catane, sa plus riche croix pastorale. Mais plusieurs personnes riches de Catane se sont cotisées pour lui rendre sa croix et lui substituer une somme de deux

mille francs qui sera donnée en son nom aux victimes de la catastrophe. »

Eh bien, voilà au moins un archevêque à qui ses charités ne coûtent pas gros !

Pas de cléricaux !

Quelques lecteurs — excellents libéraux, du reste — nous font part de leur intention de voter pour quelques catholiques afin, disent-ils, de protester contre les agissements « hautement regrettables » de l'administration communale de Liège dans certaines affaires locales.

Nous adjurons ces amis politiques de ne pas mettre leur menace à exécution.

Nous l'avons dit plus haut, le doctrinarisme, qui, aujourd'hui encore, règne à Liège, mérite une leçon ; mais cette leçon sera suffisante si les deux candidats-démocrates obtiennent un nombre suffisant de voix pour arriver au ballottage avec deux des candidats de l'Association.

En aucun cas, nous n'admettons que, dans les circonstances présentes, des libéraux votent pour des catholiques. C'est contre le cléricanisme que tous, démocrates ou libéraux sincères — nous ne parlons pas des doctrinaires — nous luttons. Tous, nous devons avoir le même cri de ralliement :

Pas de cléricaux !

Vengeance Politique

Un homme, jeune encore, quoique grisonnant, s'est égaré, depuis lundi dernier, en compagnie d'une liste d'électeurs présentant, pour les prochaines élections communales, un candidat républicain.

La police informe.

P.-S. Le cadavre du malheureux vient d'être retrouvé dans les glaces de la citadelle, percé de plus de deux cent coups de poignards.

La liste de présentation n'a pas été retrouvée. On se trouve évidemment en présence d'un crime politique.

Re P. S. — Au moment où nous mettons le journal sous bande, nous apprenons que MM. Ziane et Trassenster viennent d'être mis en état d'arrestation.

Ils sont fortement soupçonnés de n'avoir pas reculé devant un crime pour empêcher notre rédacteur en chef de poser sa candidature.

A bientôt d'autres détails.

Par A plus B.

Les journaux doctrinaires — et même certains prétendus progressistes — ne manqueront pas de dire que la présentation de deux démocrates favorise les catholiques.

Or, c'est absolument faux — c'est plutôt le contraire qui est exact.

Comme le disait très bien le Wallon, les catholiques sont ou ne sont pas en majorité à Liège. Or, pour arriver à être élu au premier tour de scrutin, il faut que les candidats aient la majorité absolue, soit la moitié des voix plus une.

Si les catholiques sont en majorité, que nous présentions deux listes ou que nous n'en présentions qu'une, ils triompheront.

S'ils ne sont pas en majorité, que nous présentions deux listes ou que nous n'en présentions qu'une, ils ne triompheront pas, ils ne pourront passer aucun au premier tour du scrutin.

Pourquoi le doctrinarisme alors craint-il une deuxième liste ? Parce qu'il craint la justice démocratique...

Je laisse l'hypothèse — fautive certainement — où les catholiques seraient en majorité : dans ce cas, même unis, nous serions vaincus.

S'ils ne sont pas en majorité — ce qui est le cas — quoi qu'ils fassent, ils seront vaincus. Sans doute, une troisième liste peut amener un ballottage entre deux ou quatre candidats. Mais qu'importe ! L'union, alors, s'imposera.

Mais, nous l'avons dit, une troisième liste favorisera l'opinion libérale ; et voici pourquoi. Il existe à Liège, comme partout, quantité d'électeurs flottants, ontrancièrement hostiles au Conseil actuel qui a mécontenté tant de monde. Ces électeurs veulent à tout prix un nouvel élément au Conseil ; et s'ils n'ont pas l'élément démocratique sur une liste, ils donneront leurs suffrages à l'élément catholique.

Un élément nouveau entrera donc fatalement au Conseil. Le doctrinarisme préfère-t-il les catholiques aux progressistes ?

Qu'ils le disent alors, mais qu'ils n'accusent plus les démocrates de compromettre la cause libérale.

Attention.

Pour voter pour les démocrates, les électeurs doivent noircir, au moyen du tampon, les points blancs placés en regard ou au-dessus des noms de MM. Thirion et Kervyser.

Ils devront ensuite noircir les points blancs placés en regard des noms des candidats libéraux pour lesquels ils veulent voter. S'ils noircissaient le point blanc qui se trouve au-dessus de la liste libérale et votaieut ensuite pour les candidats démocrates le bulletin serait nul. On ne peut voter que pour dix-sept candidats de l'Association libérale, au plus, si l'on veut voter en même temps pour les candidats démocrates.

Nous recevons à l'instant la carte de M. Berardi, artiste du Théâtre-Royal.

S'agit-il déjà du directeur de l'Indépendance Belge qui, dit-on, a cédé son journal à un groupe politique ?

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE.

Direction Ed. GALLY
Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.
Dimanche 19 octobre 1884.

Pour les débuts de la troupe de comédie.

Tête de Linotte, comédie en 3 actes.

Eden-Théâtre

Direction Laurençon et Martin.

Tous les soirs

SPECTACLE VARIÉ

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 1^{er} 50 de la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connaissez que vous soyez, vous conviendrez que jamais à Liège ni ailleurs, vous n'avez vu vendre des chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.



L'ARGENTINE

EAU CAPILLAIRE PROGRESSIVE. Toutes les eaux contenant un dépôt blanc-jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive. Elle enrave la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, sans jamais nuire. 5 francs le flacon. — Eau tétragène, instantanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt : A Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

DEMANDEZ

L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain.

C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs.

Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout.

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étue, 12.

GRANDE BRASSERIE ANGLAISE DE CANTERBURY

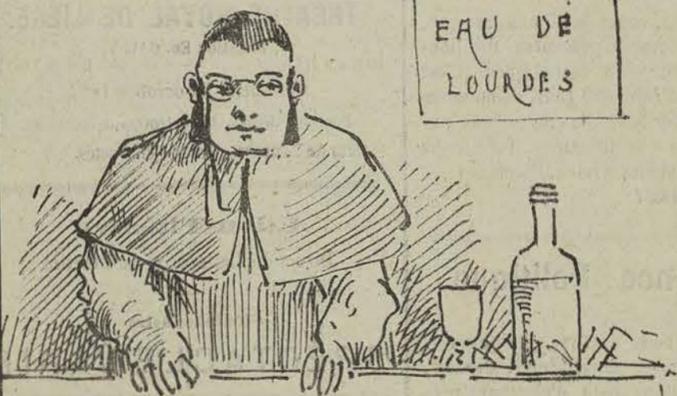
JOHNSON & CO. LIMITED, CANTERBURY, ENGLAND

EXPORTERS TO ALL PARTS OF THE WORLD

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE RUE CATHÉDRALE 57 LIÈGE

ENFOIRE

LES CROQUIS



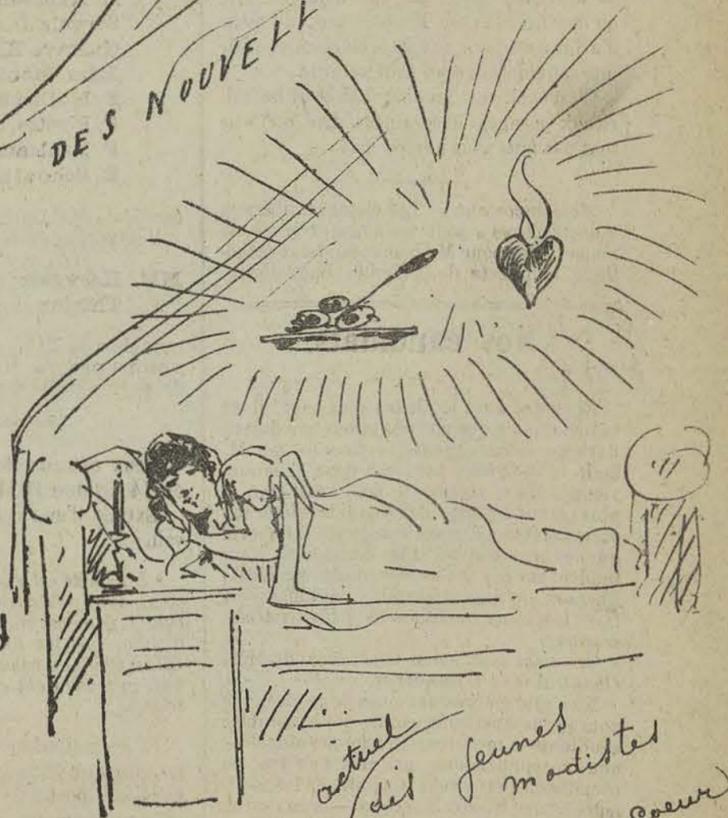
UN PROFESSEUR DE MORALE -



Trois bons cigares
pour un
sou!



Du moins c'est le marchand
qui le dit!



Le rêve actuel des jeunes
modistes
une portion de chez Max et un cœur!